



JELLY Alphonse Joseph

Né le 3 mars 1922 à Obersaasheim (68).
Fils de Joseph JELLY et de Joséphine
ENGASSER.
22 ans.
Célibataire.
Domicile : Obersaasheim (68)
Alsacien déserteur de la Wehrmacht.
Sergent JOSEPH dans le maquis.

Déserteur de l'armée allemande, JELLY Alphonse est arrivé au camp le jeudi 31 août avec cinq autres Alsaciens déserteurs eux aussi, venant de Cirey (54) où M. NICE de Petitmont est allé les chercher. (1)

« Son dernier casernement allemand était à Badonviller ou environs », nous dit son neveu ; « c'est un garde forestier de Cirey ou environs qui l'avait mis en contact avec le maquis, Alphonse JELLY était tombé amoureux de sa fille ». (2)

« Jean-Serge (RICATTE), prévoyant avait mis en plus dans notre sixaine, un malgré-nous déserteur de l'armée boche de Cirey », nous dit Pierre CERUTTI. « Ils étaient cinq dans ce cas. Mais Jean-Serge avait eu la bonne idée de lui confier le fusil mitrailleur car ces gars-là avaient déjà bagarré sur d'autres terrains. » (3).

Alphonse JELLY appartenait à la 2^{ème} centurie sous le commandement du sous-lieutenant GALLINOT (Georges GUIOT) (4)

Au cours de la bataille, « avec une poignée d'hommes Jean-Serge se précipite sur les lieux pour aider la 2^{ème} centurie. C'est étonnant, dit Oscar GERARD, qu'il n'y ait pas de tués dès le premier contact. Alphonse JELLY, un déserteur de la Wehrmacht et MILLON DE LA VERTEVILLE nous protègent avec leurs fusils mitrailleurs. ». (5)

Dans le feu de l'action, les rescapés de la 2^{ème} centurie ont pu, explique René RICATTE, « sauver un de leurs deux F.M. lequel est servi par des Alsaciens déserteurs de la Wehrmacht qui ont pour nom Charles BRUNNER, Paul NEU, René SPECKLIN, Jean HERRLICH et Alphonse JELLY (dit le sergent Joseph), tous encore revêtus d'une partie de leur uniforme allemand. » (6)

« Les blessés arrivent de plus en plus, en même temps que des hommes valides et désarmés qui encombrant la grange, le couloir, la cave, la cuisine. Un Alsacien de la Wehrmacht, un des six déserteurs de Cirey, est amené, la cuisse fracassée et le bassin ouvert, fou de douleur. Il essaie de se suicider. L'abbé lui arrache à temps son pistolet. » (7)

René RICATTE précise que « Le sergent Joseph (Alphonse JELLY), également de la centurie GALLINOT, vient d'être transporté dans la cuisine, très grièvement blessé. Il mourra d'ailleurs quelques heures plus tard.

Alphonse JELLY, qui a conservé sa plaque d'identité de la Wehrmacht, sera ramassé le lendemain par les Allemands, qui le prennent pour un des leurs, et inhumé dans un cimetière allemand avant d'être ramené grâce à son ami dans son village natal. » (8)

(En réalité il n'a jamais été ramené dans son village natal mais il repose dans le cimetière militaire français de Badonviller).

Pierre CERUTTI parle d'Alphonse JELLY qu'il a côtoyé, qu'il admirait pour son courage et sa détermination et il a écrit : « c'est vrai que cela n'aurait plus été longtemps sans le retrait des boches qui hurlaient et dont le chef les excite leur disant "*finissons en avant la nuit*" traduction de JELLY, ce malgré-nous qui se battit jusqu'au moment où il fut blessé mortellement dans les reins; c'est lui qui nous renseigna sur les commandements boches, à signaler qu'il était encore en tenue de l'armée allemande. Il repose au cimetière militaire de Badonviller en haut à droite, au milieu de la première rangée de dix. » (9)

Par ailleurs il donne cette précision : « *Alphonse JELLY, au fusil mitrailleur, a été touché dans la soirée aux environs de 9 h (21h).* » (10)

Sur la transcription du jugement déclaratif de décès le 8 octobre 1957 par le tribunal civil de Lunéville sur le registre d'Etat-civil de Badonviller, il est dit décédé le 6 septembre 1944 à Badonviller

Mention marginale de la mention « mort pour la France » non datée

(1) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique »

(2) Témoignage de Francis JELLY envoyé le 6 février 2016

(3) Témoignage de Pierre CERUTTI (Archives familiales)

(4) René RICATTE. « Viombois 3^{ème} édition » de 2005, pages 383-384-385

(5) Oscar GERARD. « De Viombois à Berchtesgaden » 3^{ème} édition revue et complétée de 2015 en page 65

(6) René RICATTE. « Viombois » de 1984 page 101

(7) JM GEOFFROY. « Viombois. Le maquis tragique » page 75

(8) René RICATTE. « Viombois » de 1984 en page 103

(9) Témoignage écrit de Pierre CERUTTI (Archives familiales)

(10) Pierre CERUTTI en septembre 2009 dans le témoignage enregistré à Azerailles par Christophe LAGRANGE.